

## **LA VISITE DE MES PARENTS**



C'était juste avant l'inondation. Bonne nouvelle. Mes parents viennent à Abidjan à l'occasion de l'inauguration de la liaison régulière Lyon-Abidjan d'Air-Afrique. Mon père, comme président du Conseil général du Rhône, fait partie de la délégation lyonnaise. Normalement, ils doivent passer quelques jours en Côte d'Ivoire, le séjour a été organisé pour les lyonnais. Je suis allé les accueillir à l'aéroport, et j'ai obtenu la permission de les prendre en charge pendant leur séjour.

Je ne dis pas les problèmes pour arriver à l'aéroport avec ma vieille Ami 6. J'ai pu les emmener à Bocanda où nous avons visité ensemble quelques villages, notamment Bomokro où Bernard Konan nous a conduits dans son campement. C'était pour eux une découverte totale, et pour moi une joie immense.

## **REUNIONS DE SECTEUR**

Il me semble que les réunions de secteur des prêtres ont commencé peu après mon arrivée. Elles ont été lancées par le Supérieur régional des Missions Africaines, le Père Lombardet, pour que nous puissions nous rencontrer, nous reconforter, passer un moment de détente ensemble. Comme les distances étaient souvent longues et les routes difficiles, nous passions la nuit chez celui qui recevait. Ensuite, l'évêque les a prises à son compte : il les a élargies à tous les prêtres du secteur, puis aux religieuses. Progressivement, à l'aspect détente-rencontre s'est ajoutée la dimension pastorale.

Mais cette dimension sérieuse n'a jamais supprimé l'aspect de détente et de jeu. Les soirées étaient souvent très longues : jeu de cartes, pétanque, quelquefois re-pétanque au milieu de la nuit à la lueur des projecteurs. Le père LE GOFF, à Daoukro, était un boute-en-train infatigable.



*Les pères Ducastaing, Niel et Reynard à Prikro*

Je me projette en avant dans le temps pour dire que lorsque le Père GUERET et moi, venant lui de Daoukro et moi de Bocanda, sommes arrivés à Bouaké en septembre 1983, nous avons trouvé des réunions de secteur très sérieuses mais bien courtes et bien fades. Elles commençaient vers 9 heures du matin pour finir à onze heures par un rafraîchissement. Nous avons proposé de faire plus, d'ajouter la dimension spirituelle et ludique: commencement en fin d'après-midi avec jeux, messe, repas, vidéo ; et travail sérieux le lendemain matin. La réforme a été acceptée, mise en œuvre avec profit, avec quelques aménagements de temps en temps. La guerre est venue tout casser.

Il y avait aussi dans le secteur Est, une fois par an, pendant la saison sèche, habituellement au cours des vacances de février, deux jours de détente au bord de l'eau : généralement au bord de la Comoé à partir de Daoukro ou de Prikro ; parfois au bord du Nzi près de Bocanda, ou au bord du Bandama près du pont derrière Marabadiassa.

Deux nuits à la belle étoile, des activités sportives : nage, pêche, chasse, de longues heures de calme, sans mendiants, sans *kokoko* à la porte puisque les îles des fleuves n'ont ni porte ni clé.

Il y a eu parfois des moments forts, comme la pêche à la dynamite, les promenades sur le fleuve en bateau à moteur, la procession aux bougies en pirogue dans la nuit, la pluie qui nous frappe la nuit pendant des heures, quand le meilleur moyen de ne pas être mouillé par la pluie est de s'installer dans l'eau... Cette réunion restait ouverte à tous les anciens du secteur, même après la partition du diocèse. Mais progressivement les uns ont quitté la Côte d'Ivoire, d'autres ont pris de l'âge ou des rhumatismes, peut-être aussi perdu un peu de leur âme d'enfant, et ces réunions sont allées en déclinant. Celle de 2002 avec le petit reste des inconditionnels (Guéret, Antonio, Landais et moi) risque fort d'être la dernière. La guerre a probablement donné la réponse. Hélas, mille fois hélas ! Ce furent des moments merveilleux de vie fraternelle.

### ***LE MONASTERE BENEDICTIN DE BOUAKE***

En 1963, il venait d'être fondé, et pendant longtemps il a eu une grande importance dans notre vie. Il était toujours disponible pour nos réunions diocésaines ou autres.

Dom Denis MARTIN, le fondateur, était accueillant, un peu désordre, mais très sympathique. Le père Jacques DE CHARRY assura bien la relève.

Souvent, on y restait pour dormir, et la soirée se terminait dans un des deux cinémas de la ville. C'était à ciel ouvert, surtout le Vox, on pouvait y fumer sa pipe sous les étoiles en toute impunité.

Pendant plusieurs années, nous y avons fait d'importantes réunions de préparation des livres en baoulé. Je polycopiais un premier brouillon. Les prêtres et les sœurs intéressés par le baoulé se retrouvaient au monastère pour trois ou quatre jours. Il y avait toujours le père Adrien Jeanne, l'abbé Joseph Kouakou, la sœur Thérèse Boyer, souvent aussi l'abbé Maurice Kouassi... en tout une dizaine de personnes. Nous discussions ensemble la traduction pour la



mettre au point et la diffuser ensuite. Il y eut plusieurs fois aussi des sessions d'étude de la langue baoulé. Mais il fallait toujours reprendre à zéro, car les « élèves », surtout ceux de la ville, ne persévéraient guère une fois retournés chez eux.

Les hôteliers, le père Charles Lyonnet et le frère Augustin Kouadio, étaient toujours prêts à nous accueillir.

Puis dans les années 80, le monastère s'est peu à peu refermé sur lui-même, le Foyer Jeune Viateur a pris le relais. Plus d'un l'a regretté.

Par contre, le monastère des Soeurs bénédictines a pris de plus en plus d'importances, pour les nombreuses sessions de jeunes filles et les adultes de la ville. Et les vœux offraient des cérémonies particulièrement chantantes et colorées.



La cora